



ÉRIFARDA

Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les
Familles Réfugiées et Demandeuses d'Asile

COLLOQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL BILINGUE

Penser les réalités des familles réfugiées et
demandeuses d'asile pour mieux les accompagner

Programme
long

20-21
octobre
2022

 **Université de
Montréal**

Plan du programme

1. Notre mission	P.3
1.1 Nos axes de recherche	
2. Colloque Erifarda 2022	P.4
2.1 Comités	
3. Première journée de colloque	P.6
4. Deuxième journée de colloque	P.8
5. Biographie des présentateur.trices	P.12
6. Projection de documentaire “Je pleure dans ma tête”	P.28
7. Remerciements	P.29



ERIFARDA

Notre mission

ERIFARDA est une équipe universitaire composée de chercheurs de domaines variés (éducation, santé mentale et champ social et communautaire) ainsi que d'acteurs-collaborateurs de différents milieux de pratiques (éducatif, communautaire, de droit et de services sociaux et de santé mentale) dont la mission est de concevoir et d'élaborer une programmation de recherche interdisciplinaire visant une compréhension systémique des réalités complexes des familles réfugiées et demandeuses d'asile ainsi que de promouvoir des pratiques systémiques favorisant leur bien-être psychosocial et leur intégration.

Nos axes de recherche

La programmation de recherche cible la problématique et le contexte complexes des familles réfugiées et demandeuses d'asile et comprend 3 axes.



*Le premier axe relève de la **personne** ou de l'**ontosystème** ainsi que du **microsystème** et touche à la santé mentale et au bien-être psychosocial des jeunes et de leur famille.*



*Le deuxième axe relève du **microsystème** (l'école) et du **mésosystème** (relations école-famille-communauté) et se penche sur la réalité des milieux éducatifs et l'expérience socio-scolaire, l'adaptation et l'intégration des jeunes réfugiés et demandeurs d'asile.*



*Le troisième axe touche aux **réalités sociales et communautaires**, les enjeux d'**insertion**, de **sécurité**, de **justice** et d'**accessibilité** (mésosystème, exosystème et macrosystème) relatives aux familles réfugiées et demandeuses d'asile. Les trois axes vont permettre la documentation et la compréhension des processus d'influence entre ces divers systèmes sur le développement (temps) du bien-être psychosocial et l'intégration de ces familles. Les chercheurs des 3 axes oeuvreront pour l'atteinte de cet objectif général et des objectifs spécifiques de l'équipe de recherche.*



Colloque Erifarda 2022

Les crises humanitaires des dernières années, liées tant à des catastrophes naturelles que des violences collectives ont entraîné un mouvement et un déplacement inégalés des populations. Selon le rapport statistique du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCNUR, 2019a), avant la pandémie, plus de 70,8 millions de personnes sont déplacées de force à travers le monde, et sur ce nombre, 41,3 millions seraient déplacées à l'intérieur de leur pays, alors que 25,9 millions auraient le statut de réfugié et 3,5 millions, celui de demandeur d'asile. Il est vrai que la pandémie a ralenti un peu cette mobilité des populations mais elle a aussi détérioré leur santé physique et mentale déjà fragilisée par leurs parcours pré, péri et post-migratoires complexes. Dans le monde entier, des personnes déplacées internes, demandeuses d'asile et réfugiées se trouvent dans des conditions d'adversité, marquées par des violences diverses et des pertes, des traumatismes et des deuils, par la précarité, les expériences de discrimination et l'incertitude. Leur parcours pré, péri et post-migratoire les rend souvent vulnérable (Cantekin et Gençöz, 2017 ; Hadfield, Ostrowski et Ungar, 2017). Leur santé mentale, leur éducation ainsi que leur intégration sociale à la société d'accueil s'en trouvent affectées (Silove, Ventevogel et Rees, 2017 ; Fazel, Garcia et Stein, 2012 ; Hadfield, Ostrowski et Ungar, 2017).

Dans ce contexte particulièrement difficile, les organismes non gouvernementaux, tant locaux qu'internationaux, ainsi que les milieux (formels et informels) de l'éducation, de la santé, et des services sociaux ainsi que les instances juridiques se trouvent dans l'urgence de répondre aux multiples besoins de ces populations. Ce colloque scientifique vise à transcender les frontières géographiques, disciplinaires et sectorielles en rassemblant des chercheurs universitaires de disciplines et de champs variés (éducation, psychologie, travail social, droit et autres) et des praticiens des milieux de l'éducation, de la santé mentale, de l'organisation communautaire et œuvrant auprès des familles réfugiées et demandeuses d'asile partout dans le monde. Il vise à créer un espace de réflexion, de mobilisation de connaissances théoriques, empiriques et pratiques et tend vers une compréhension interdisciplinaire et systémique de la réalité des familles immigrantes, réfugiées et demandeuses d'asile, ainsi que la promotion de politiques et de pratiques documentées favorisant l'amélioration de leurs conditions de vie lors du parcours pré et péri migratoires ainsi que, le cas échéant, leur bien-être psychosocial et leur intégration à la société d'accueil.



Comités

Membres du comité scientifique :

1. Garine Papazian-Zohrabian
2. Josée Charette
3. Annie Jaimes
4. Mélanie Gagnon
5. Rola Koubeissy
6. Caterina Mamprin
7. Geneviève Audet
8. Mickaël Idrac

Membre du comité organisationnel :

1. Garine Papazian-Zohrabian
2. Célia Le Normand
3. Mickaël Idrac

Nos partenaires :



Jeudi
20 octobre



Pavillon Roger Gaudry
Amphithéâtre Ernest Cormier



8h-8h30
Accueil des participant.e.s

Garine Papazian-Zohrabian
et Denise Otis

8h30-8h45
Mots de Bienvenue (ERIFARDA et HCRNU)

Cécile Rousseau
Québec, Canada

8h45-9h45
Conférence plénière 1
Tempêtes sociales et asile: quelle protection pour les enfants ?

Daniel Derivois
France

9h45-10h45
Conférence plénière 2
Faire famille dans la mondialité



10h45-11h
Pause

11h-12h30
Série de communications orales A : Enjeux familiaux
Modératrice : Annie Jaimes

Julie Lavaux
«Centre d'accueil Croix-
Rouge pour demandeurs
d'asile (CARDA)»
Belgique

Communication A-1 : «Donner», le plus court chemin vers la résilience?
Une application de la thérapie contextuelle auprès de familles demandeuses
d'asile.

À travers cette intervention, nous proposons de partager notre travail à CARDA avec les familles migrantes. CARDA est un centre d'accompagnement rapproché pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge de Belgique qui propose des suivis ambulatoires et résidentiels pour les personnes isolées ou les familles en souffrance mentale. Nous exposerons, dans un premier temps, la complexité des difficultés rencontrées par les familles. Nous proposerons ensuite, de développer le concept de «donner à autrui » issu de la thérapie contextuelle comme levier thérapeutique accompagnant le processus de résilience. En effet, hormis l'acquisition de la « légitimité constructive », il offre un regard et un lien réparateur face à la perte d'identité parentale, il répond aux sentiments d'injustice en favorisant une spirale constructive intra-familiale et enfin il donne des nouvelles clés face aux phénomènes de parentification imposés par le



contexte de l'exil. En bref, il permet de soutenir les familles à développer des capacités de soutien mutuelles pour qu'elles puissent se construire une vie suffisamment riche bien qu'étant soumis à un contexte difficile. Il s'agira avant tout d'autoriser la famille à prendre le temps d'être résilient, de renforcer le présent avant d'attaquer un passé douloureux.

Valérie Amireault
(Université du Québec à
Montréal) Geneviève Audet,
France Dufour et
Marilou Jetté
Québec, Canada

Communication A-2 : L'expérience socioscolaire d'élèves immigrants nouvellement arrivés en situation de grand retard scolaire : regards des familles.

Les vagues d'arrivées de familles ayant eu des parcours migratoires complexes ont diversifié la population d'élèves en situation de grand retard scolaire (SGRS). Ces élèves, caractérisés par le fait d'avoir trois ans ou plus de retard par rapport à la norme québécoise (MEQ, 1998), peuvent notamment présenter des profils de scolarisation interrompue ou vivre des écarts importants entre le système scolaire du pays d'origine et le système québécois (Potvin, Audet et Bilodeau, 2013). Leur intégration à la société québécoise est ainsi ponctuée de divers défis d'adaptation, que ce soit au niveau linguistique, scolaire, psychologique ou social (TCRI, 2015). Cette présentation souhaite mettre en lumière les perceptions qu'ont les familles nouvellement arrivées de l'expérience socioscolaire de leurs enfants au Québec. Par le biais d'entrevues réalisées avec 7 parents d'élèves en SGRS fréquentant la classe d'accueil, nous avons été en mesure de documenter, notamment, leurs perceptions de leurs enfants à l'école québécoise et de la collaboration famille-école, ainsi que les stratégies d'accompagnement qu'ils mettent en œuvre pour leurs enfants. Les regards qu'ils posent permettent de mieux comprendre leur réalité et fournissent des pistes pour intervenir de façon plus inclusive dans les milieux scolaires à l'égard des élèves nouvellement arrivés en SGRS et de leurs familles.

Gina Lafortune (Université
du Québec à Montréal)
Québec, Canada

Communication A-3 : Perspective de parents demandeurs d'asile sur l'expérience de leurs enfants à l'école québécoise.

Cette communication présente le point de vue de 15 parents demandeurs d'asile sur l'expérience de leurs enfants à l'école québécoise. Originaires de différents pays d'Afrique, d'Amérique latine et des Antilles, ils sont arrivés au Québec en 2017-2018, soit l'année où le Québec a connu une augmentation (re)marquée de demandeurs d'asile, arrivés notamment à la frontière terrestre. Après avoir répondu en 2019-2020 à un questionnaire administré à plus de 300 demandeurs d'asile et faisant le portrait de leur situation au plan du logement, de la francisation, de l'emploi, de la santé (Hanley et al., 2021), nous les avons recontactés en 2021, afin de discuter plus spécifiquement des enjeux d'intégration socioscolaire de leurs enfants. Au cours d'entretien d'une heure environ, les parents reviennent sur les premiers moments de l'arrivée de leurs enfants à l'école et font part des défis rencontrés, des formes de soutien reçues à



l'école et dans la communauté, de l'évolution de la situation scolaire des enfants depuis l'arrivée ainsi que de leurs projets et perspectives d'avenir pour toute la famille. Leurs propos soulignent le cumul de stress vécu par les enfants et la famille dans son ensemble en lien avec les ruptures liées à l'immigration, les défis de l'apprentissage de la langue d'enseignement, les conditions incertaines et précaires du statut de demandeur d'asile. La communication discutera des incidences de ces situations sur le cheminement scolaire et le bien-être des jeunes.



12h30-13h30

Dîner

Marie-Rose Moro
France

13h30-14h30

Conférence plénière 3

Leurs enfants après eux: Effets directs et indirects des migrations sur les bébés, les enfants et les adolescents.

Garine Papazian-Zohrabian
(Université de Montréal),
Vanessa Lemire, Mickaël
Idrac, Milica Miljus, Marie-
Pascale Beland, Gabrielle
Montesano et
Andrée-Anne Smith
Québec, Canada

14h30-15h30

Conférence plénière 4

Défis et enjeux de l'accueil, de la réinstallation et de l'intégration des Réfugiés.

© Office National du Film

15h30-17h00

Projection du documentaire "Je pleure dans ma tête" d'Hélène Magny.



17h00-19h00

Cocktail



Vendredi
21 octobre



Pavillon Marguerite d'Youville
Salles 1020 et 3030



8h-8h30

Accueil des participant.e.s

Salle 3030

8h30-10h30

Série de communications orales BI : Enjeux politiques

Modératrice : Jill Hanley

Déogratias Maruhukiro
(Albert-Ludwigs-Universität
Freibur)
Allemagne

Communication BI-1 : Pardon d'accord, Justice d'abord : en dialogue avec les réfugiés burundais vivant au Rwanda sur les questions de justice, pardon et réconciliation.

Basée sur des entretiens qui ont été faits avec des réfugiés burundais vivant au Rwanda, cette présentation a pour but de montrer ce que pensent ces réfugiés sur les questions de justice, de pardon et de réconciliation. Ces entretiens ont été fait dans le cadre d'un projet de recherche que je mène à l'université de Freiburg en Allemagne et qui a été à la base d'une série de conférences publiées sous le titre: Justice, vérité, pardon et réconciliation. Approches des politiques de paix dans les pays post-conflit (Klaus Baumann, Rainer Bendel, Déogratias Maruhukiro, Lit, Berlin 2021). « Pardon d'accord, justice d'abord » est l'une des phrases qui revenait souvent sur les lèvres de ces réfugiés. La plupart d'entre eux ont subi des tortures, des filles et des femmes ont été violées et cela rend plus difficile d'entamer le processus de pardon-réconciliation. Le pardon se montre alors comme un chemin douloureux chez une personne qui a subi des actes de violence et surtout quand les auteurs de ces actes sont protégés par des institutions étatiques, ou tout simplement n'ont aucun remord de ce qu'ils ont fait subir à leurs victimes. Quel rôle la justice doit-elle jouer ? Comment harmoniser la justice et le pardon dans un processus de réconciliation ? La justice se présente ici comme un préalable nécessaire pour embrasser le chemin du pardon-réconciliation.

Valerie Schutte (Centre de recherche sur les services éducatifs et communautaires) et
Éliane Dulude
Ontario, Canada

Communication BI-2 : Promouvoir la santé mentale des élèves réfugiés et demandeurs d'asile : analyse des politiques canadiennes d'éducation concernant l'appui en matière de santé mentale.

Il y a un taux élevé de problèmes de santé mentale chez les réfugiés et demandeurs d'asile. Afin de promouvoir l'apprentissage et le bien-être des élèves réfugiés et demandeurs d'asile, des politiques éducatives en matière de santé mentale devraient mettre à disposition des ressources auprès des personnels scolaires et des familles. Cette présentation aborde les types de soutien psychosociaux offerts parmi les politiques au Canada. Celle-ci s'appuie à la fois sur un cadre permettant l'analyse de la formulation des politiques (objectifs, instruments et

publics ciblés) ainsi que d'un modèle à plusieurs niveaux de soutien en matière de santé mentale aux écoles afin d'en évaluer la qualité. Elle découle de l'analyse de 106 documents politiques de l'ensemble des provinces et des territoires du Canada. Les données indiquent qu'il y a trois niveaux de soutien (tous les élèves, des groupes d'élèves et des individus) en matière de santé mentale et que ces niveaux comprennent cinq appuis (l'apprentissage socio-émotionnel, la sensibilisation aux réalités des réfugiés, les soutiens à l'acculturation, les pratiques sensibles au traumatisme et les recommandations vers des services en santé mentale). Bien que ces politiques varient en fonction de leurs soutiens, certaines présentent des lacunes susceptibles d'avoir des conséquences sur les élèves réfugiés et demandeurs d'asile. Des recommandations pour les responsables politiques, les enseignants et les administrateurs seront présentées.

Mickaël Idrac (Université de Montréal) ; Garine Papazian-Zohrabian, Milica Miljus, Marie-Pascale Béland
Québec, Canada

Communication BI-3 : Regards sur la sélection des Réfugiés Pris en Charge par l'État du Québec : Un accès légal et sécurisé à la Résidence Permanente

Cette communication entend discuter le processus de sélection des Réfugiés Pris en Charge par l'État du Québec. Dans un contexte mondial défavorable à l'accueil des réfugiés, les programmes de réinstallation permettent de garantir un accès légal et sécurisé à certains pays. Ces mécanismes connaissent une réminiscence depuis les années 2000 alors qu'ils restaient marginaux au siècle dernier, qui a pourtant engendré des déplacements de populations plus intenses que ceux que l'on connaît aujourd'hui. Cette communication conclut une première phase du mandat confié par le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec à l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Familles Réfugiées et Demandeuses d'Asile de l'Université de Montréal. Elle se base sur une revue de littérature que nous confrontons à huit entretiens semi-directifs réalisés avec des cadres du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, de l'Organisation Internationale pour les Migrations, d'Immigration Réfugiés et Citoyenneté Canada et du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec. L'objectif est de mettre en débat le processus de sélection réalisé dans des pays tiers avec les recommandations émanant des acteurs supranationaux. Malgré l'accès légal et sécurisé au Québec que le programme garantit aux réfugiés, nous verrons que bien des enjeux stratégiques entrent en jeu malgré les cadrages supranationaux.

Frédéric Ballière
(Laboratoire CURAPP-ESS
Université de Picardie
Jules Verne)
France

Communication BI-4 : Agir aux marges de l'État : L'émergence d'un « Entre-mondes » de l'aide aux déboutés.

Cette proposition de communication repose sur les résultats d'une recherche doctorale portant sur les recompositions des logiques d'assistance en direction d'une population exilée, déboutée du droit d'asile. Elle s'intéresse à l'émergence d'une configuration de protection sociale singulière à l'intersection des mondes militant, professionnel et communautaire. Le propos s'appuie sur une enquête ethnographique multi-située, réalisée, en France, durant deux ans et demi dans les mondes professionnel, communautaire et militant de l'aide aux exilés. Les résultats de ce travail mettent au jour une forme de protection sociale locale



qui émerge dans l'ombre des institutions pour prévenir la désaffiliation d'une population qui n'est ni reconduite ni admise au séjour. Cet Entre-mondes résulte de l'engagement d'intervenants, militants ou professionnels, qui s'impliquent au-delà des pratiques instituées de leurs organisations. C'est en débordant leur cadre d'action qu'ils parviennent à dépasser les épreuves auxquelles les soumettent ces situations sans horizons. Au-delà des initiatives propres à chacune de ces catégories d'intervenants, cet espace présente la faculté de faire tenir ensemble des répertoires d'action militants, communautaires et professionnelles qui agissent d'ordinaire en ordre dispersé. L'Entre-mondes tisse alors un ultime filet de rattrapage de l'action publique qui permet aux personnes déboutées de dépasser les difficultés induites par l'illégalité de leur séjour tout en leur permettant de réunir les priorités d'une régularisation.

Salle 1020

8h30-10h30

Série de communications orales B2 : Enjeux éducatifs

Modératrice : Rola Koubeissy

Isabelle Rigoni
(INSHEA/Grhapes)
France

Communication B2-1 : Choisir son orientation scolaire : les dilemmes des élèves allophones en France.

Le nombre d'élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) en France a doublé ces 15 dernières années (67 909 élèves en 2018-19 selon la DEPP). En tant qu'élèves à besoins particuliers, ils peuvent bénéficier d'un accompagnement en dispositif et de compensations, variables selon les territoires. Plusieurs programmes de recherche depuis 2014 (MIGRITI, SAJE, EVASCOL, EDUNCINCLU) nous ont permis d'étudier les conditions de scolarisation de ces élèves, au moyen de méthodes portant sur eux mais aussi sur les professionnels et les bénévoles qui les accompagnent. Aujourd'hui engagée dans le programme ANR OJEMIGR (2020-24) sur l'orientation scolaire des jeunes migrants, je souhaite proposer une réflexion basée sur des résultats de mi-parcours relatifs à la façon dont les choix d'orientation des élèves sont effectués, par eux-mêmes et par leurs familles ou leurs représentants légaux. Ces choix d'orientation concernent non seulement les propositions d'affectation lors de l'entrée dans le système scolaire mais aussi les choix de formation tout au long de la scolarité. Nous portons une attention particulière aux élèves arrivant en France à un âge où ces choix d'orientation s'avèrent cruciaux (période charnière entre le collège et le lycée notamment). Au moyen d'observations et d'entretiens, nous analyserons en particulier la façon dont se déroulent les interactions entre ces jeunes, leurs représentants légaux et les professionnels et les bénévoles qui les accompagnent.

Jean Gabin Ntebutse
(Université de Sherbrooke)
et Chantal Mutamuriza
Québec, Canada et Ouganda

Communication B2-2 : L'éducation des enfants et des jeunes réfugiés en période de pandémie de la Covid-19: Quel bilan et quelles leçons en tirer?

La pandémie de COVID-19 a touché toutes les sphères de la vie humaine. Dans le secteur de l'éducation, elle a affecté tous les systèmes éducatifs du monde entier. Cependant, tous ces systèmes n'ont pas été touchés de la même façon, certains ont été plus résilients car ils bénéficiaient de facteurs de protection



importants. Dans les pays développés qui disposaient déjà d'une infrastructure technologique assez développée, les institutions d'éducation ont pu s'adapter, rebondir et mettre à profit les technologies numériques pour offrir un enseignement à distance et en ligne aux élèves. Même si les difficultés n'ont pas manqué, la jeunesse de ces pays a continué à bénéficier d'une éducation acceptable. Qu'en est-il des enfants et des jeunes réfugiés dans les camps situés massivement dans les pays en voie de développement? Quelles sont les initiatives qui ont été mises en place pour assurer la continuité de leur éducation en temps de COVID-19? Dans le cadre de ce colloque, nous présenterons un état de lieux portant sur quatre pays de la Région des Grands Lacs Africains, en l'occurrence l'Ouganda, le Rwanda, la Tanzanie et la République démocratique du Congo. Il ressort de ces résultats que les jeunes réfugiés sont les oubliés de la pandémie et que leur avenir n'a jamais été aussi compromis que maintenant. Des pistes d'action sont aussi proposées.

Geneviève Audet
(Université du Québec à
Montréal), Justine Gosselin-
Gagné, Catherine Maynard,
Caroline Beauregard et
Marie-Eve Caron
Québec, Canada

Communication B2-3 : « Une histoire de courage remarquable » : analyse de récits de pratique d'enseignant.e.s auprès d'élèves réfugié.e.s.

Dans le cadre d'un projet de recherche-action mené auprès d'élèves réfugié.e.s dans des écoles primaires de trois régions du Québec (Rousseau et al., 2018-2021), nous avons documenté l'expérience d'enseignant.e.s qui les accueillent en classe. La migration et les perturbations qu'elle entraîne, jumelée à un contexte pandémique, n'est pas sans effet sur les enfants et leurs familles. Cette réalité entraîne aussi certains défis pour les enseignants, qui sont souvent peu formé.e.s pour intervenir auprès de ces élèves. Dans cette communication, nous présenterons une analyse des huit récits de pratique reconstruits avec des enseignant.e.s, qui relatent des situations vécues mettant en scène un.e élève réfugié.e qui les ont mobilisé.e.s et qui, de leur point de vue, pourraient être formatrices pour des futur.e.s enseignant.e.s. Dans une perspective compréhensive du savoir-agir professionnel dont les récits témoignent, l'analyse qualitative progressive des données menée nous permettra de mettre en lumière les manières dont les participant.e.s réussissent à mettre l'accent sur les forces des élèves et de leurs familles. Ainsi, les histoires racontées ne sont pas teintées par un regard axé sur les déficits des élèves qui, effectivement, vivent divers défis, mais font surtout preuve d'une grande résilience. Cette présentation nous permettra également de discuter du potentiel de ces récits pour la formation des enseignant.e.s et d'autres personnels scolaires.

Rim Bouallegue (Centre
de services scolaires de
Montréal), Sonia Robitaille
et Réginald Fleury
Québec, Canada

Communication B2-4 : La réussite scolaire des élèves réfugiés ou demandeurs d'asile au CSSDM – Enjeux, obstacles et initiatives porteuses d'espoir.

Une fois installées au Québec, les familles immigrantes, réfugiées et demandeuses d'asile commencent un nouveau périple, celui de l'intégration. L'école est au cœur de ce processus, autant pour les enfants que les parents. Si la réussite scolaire de jeunes enfants réfugiés ou demandeurs d'asile repose notamment sur leur capacité d'adaptation et leur résilience, la responsabilité de l'école n'en



demeure pas moins d'assurer une égalité des chances de réussite pour toutes et tous. Entre les efforts individuels espérés chez les élèves et les efforts collectifs de prise en compte des parcours migratoires, y a-t-il équilibre ? Quels sont les obstacles particuliers à la réussite scolaire des élèves réfugiés ou demandeurs d'asile ? Comment l'école réussit-elle à mettre en œuvre les initiatives favorisant une meilleure équité ? Comment les initiatives porteuses expérimentées à l'échelle d'une école peuvent-elles être transformées en pratiques généralisées à la grandeur d'un centre de services scolaire ? Rim Bouallegue, Sonia Robitaille et Réginald Fleury soutiennent les écoles et le personnel du Centre de services scolaire de Montréal dans l'accueil et la scolarisation des élèves immigrants. Ces praticiens partageront leurs expériences auprès d'élèves, de familles, d'enseignants ou de directions d'établissements, ainsi que leurs constats sur les succès et les défis du milieu scolaire dans la prise en compte des besoins des familles immigrantes, réfugiées et demandeuses d'asile.



10h30-10h45
Pause

Salle 3030

10h45-12h45

Série de communications orales CI : Enjeux psychologiques
Modératrice : Marie Fally

Marie-Eve Caron
(Université du Québec en
Abitibi-Témiscamingue),
Karen Alvarez, Caroline
Beauregard et Cécile
Rousseau
Québec, Canada

Communication CI-I : Les marionnettes comme facilitateur de l'expression du vécu traumatique des enfants réfugiés.

Les élèves réfugiés ayant subi des expériences traumatiques arrivent à l'école québécoise avec une charge émotionnelle et psychologique qui n'est pas toujours facile à exprimer. Pour ces enfants, mettre des mots à l'incompréhensible peut être angoissant, les menant à réprimer ce contenu. Ceci peut avoir des impacts négatifs sur le plan social, académique et affectif. En fait, plusieurs intervenants scolaires pourraient croire que ces enfants ont des difficultés d'apprentissage ou de comportement sans tenir compte de leurs histoires migratoires. La réappropriation et l'expression de leur vécu auraient des répercussions positives sur leur bien-être émotionnel. L'intégration des marionnettes à des ateliers d'expression créatrice favorise la création d'un espace sécuritaire et ludique d'expression pour les enfants. La marionnette permet à l'enfant de se distancier et de projeter dans un objet neutre ses expériences qui seront perçues sans jugement, sans crainte. Dans le cadre d'un projet de recherche, une série d'ateliers d'expression créatrice a été proposée pour soutenir les enfants de classes d'accueil. Les marionnettes ont été utilisées pour interagir avec les enfants. Leur utilisation a permis d'ouvrir un espace de jeu et d'imaginaire, permettant un contact plus direct avec les émotions des enfants. Avec les notes de terrain et les dessins des enfants ayant participé aux ateliers, nous souhaitons démontrer que l'intervention par le biais de la marionnette fut un atout majeur.



Godfrey Makoha
(McGill University)
Québec, Canada

Communication CI-2 : Abus d'alcool chez les jeunes déplacés de force vivant dans le camp de réfugiés de Bidibidi dans le nord de l'Ouganda : identifier les risques.

Le conflit armé au Soudan du Sud a déplacé de force plus de 800 000 réfugiés qui vivent maintenant en Ouganda. Bien que la littérature existante ait démontré un risque accru d'abus d'alcool chez les réfugiés, on en sait peu sur le contexte ougandais. Cette étude vise à identifier les risques qui contribuent à l'abus d'alcool chez les jeunes déplacés de force vivant dans le camp de réfugiés de Bidibidi. Une étude qualitative utilisant des entretiens semi-structurés et des entretiens avec des informateurs clés a été adoptée avec un total de 22 participants. Les résultats indiquent que les expériences de traumatisme, les occasions manquées, le stress, la séparation familiale et le faible niveau d'alphabétisation sont des facteurs de risque d'initiation à l'alcool. De nombreux jeunes sont poussés dans une situation caractérisée par une accessibilité financière limitée, des privations et une incertitude quant à l'avenir. Les frustrations associées ont entraîné de nombreux jeunes dans la consommation d'alcool et sont exacerbées par l'influence des pairs, la production non réglementée d'alcool ainsi que la pandémie de Covid-19 et le confinement associé. Nous concluons qu'une abondance d'alcool et un accès facile ont attiré l'attention de nombreux jeunes. Par conséquent, les interventions destinées à lutter contre l'abus d'alcool chez les jeunes réfugiés doivent se concentrer sur les facteurs de stress, les espaces sociaux dans lesquels la consommation d'alcool se produit et le brassage d'alcool dans les camps de réfugiés doit être traité d'urgence.

Catherine de Geyst
(Centre de Référence en
Santé Mentale - CRESAM)
Belgique

Communication CI-3 : L'impact systémique (relationnel, familial, institutionnel) des traumatismes liés à l'exil et l'importance de la sensibilisation des professionnels de première ligne.

La psychologue clinicienne, psychothérapeute systémique et psychotraumatologue, se base sur ses formations et son expérience de terrain auprès d'enfants, adolescents, adultes, MENA et familles exilées, pour exposer les effets systémiques et circulaires des multiples traumatismes rencontrés lors du parcours pré, péri et post-migratoire. Après avoir travaillé dans une ONG accueillant les réfugiés à Chypre, la psychologue est, aujourd'hui, responsable d'un projet "Exil" au CRESAM (Centre de Référence en Santé Mentale, Namur, Belgique) au sein duquel elle s'occupe de l'accompagnement psychologique des demandeurs d'asile, mais également de la formation, du soutien et de la sensibilisation des professionnels pluridisciplinaires de première ligne. Au-delà de la description du syndrome de stress post-traumatique, il s'agit ici, de développer les conséquences du traumatisme psychique d'un point de vue relationnel. La psychologue propose de décrire les effets observés sur la relation à soi, à l'autre, au monde, entre les différents membres du système, sur les relations au sein des familles et les intervenants. Enfin, la relation n'est pas seulement envisagée comme symptôme, mais également comme levier thérapeutique, si tant est qu'elle ré-humanise et ramène du côté de la vie. L'oratrice abordera l'importance de la sensibilisation des professionnels comme allant dans ce sens, soutenant leur rôle dans la reconstruction psychique de la personne exilée.



Mehdi Azri (Université du Québec à Montréal),
Noémie Trosseille et
Mélanie Gagnon
Québec, Canada

Communication CI-4 : « Laissés dans l'inconnu d'être pris dans la maison avec les enfants ». Isolement familial en contexte de COVID-19 : bénéfices et défis pour les familles réfugiées au Québec.

Dans le processus de réinstallation des personnes réfugiées, la présence de la famille est un précieux facteur de protection. Pourtant, dans le contexte de la COVID-19, l'isolement physique (quarantaine, confinements, séparation familiale) et social (fermeture des ressources et services, interruptions des liens avec la communauté) a pu engendrer de nombreux défis pour les familles nouvellement arrivées, notamment des impacts psychosociaux qui semblent s'être fait ressentir à l'intérieur même de la dynamique familiale (définition des rôles parentaux et enjeux éducatifs, situations de conflits et de violence conjugale). Cette présentation se base sur l'analyse de 21 entrevues semi-dirigées auprès de gestionnaires et de professionnel.le.s des équipes de santé des réfugiés, réalisées dans le cadre de la recherche intitulée Les équipes de santé des réfugiés dans le contexte de la COVID-19 : pratiques, enjeux et résilience. Les témoignages des participant.e.s traduisent des besoins psychosociaux engendrés par le contexte de pandémie chez les personnes réfugiées. Afin d'y répondre, les équipes de santé des réfugiés soulignent leur souci constant de briser l'isolement social d'une clientèle reconnue comme vulnérable (barrières linguistiques, logements surpeuplés), mais chez laquelle la résilience est bien présente. En ressort la capacité des équipes à poser un regard critique sur leurs actions régulières pour améliorer leur offre de services (rôle en situation de crise, passerelle, etc.) et leur qualité de présence auprès de cette clientèle pour qui la pandémie a exacerbé l'isolement.

Salle 1020

10h45-12h45

Série de communications orales C2 : Enjeux d'accueil et d'intégration

Modératrice : Élodie Combes

Jill Hanley (McGill University), Mahmud Hassan, Adnan Al Mhamied, Oula Hajjar, Rabih Jamil et Manuel Salamanca
Québec, Canada

Communication C2-1 : Intégration et bien-être des réfugiés âgés : expériences des demandeurs d'asile et des réfugiés syriens.

Les personnes âgées, de 50 ans et plus, sont sous-représentées parmi les réfugiés réinstallés et les demandeurs d'asile pour diverses raisons, notamment des difficultés supplémentaires de mobilité et leurs faibles ressources financières lorsqu'elles quittent le marché du travail. Elles peuvent également se trouver moins souvent ciblées par la répression sociopolitique. Une fois dans leur pays de destination, elles sont également moins susceptibles de se rendre dans des agences d'établissement en raison de facteurs tels que des barrières linguistiques plus élevées, la dépendance à l'égard des enfants adultes pour communiquer avec les autorités ou les prestataires de services, et l'inadéquation des services d'inclusion sur le marché du travail ou de formes particulières de éducation. Par conséquent, il existe peu de recherches au Canada ou ailleurs qui documentent leurs expériences ou leurs besoins. Dans cette présentation, nous explorons l'intégration et le bien-être d'un sous-échantillon de réfugiés âgés à partir de deux études récentes (enquêtes complétées par des groupes de discussion et des entrevues) : une auprès de réfugiés syriens réinstallés à travers le Canada et



une auprès de demandeurs d'asile au Québec. Le réseau social, les situations de logement et de revenu des réfugiés et demandeurs d'asile âgés seront discutés, ainsi que les implications pour les services publics et communautaires qui pourraient mieux répondre à leurs besoins.

Janet Cleveland (Institut universitaire SHERPA) et
Jill Hanley
Québec, Canada

Communication C2-2 : Conditions d'accueil, détresse psychologique et accès aux services psychosociaux chez les demandeurs d'asile au Québec

Les demandeurs d'asile ont souvent été exposés à des traumatismes et épreuves dans leur pays d'origine et au cours de leur trajet migratoire. Cependant, de nombreuses études indiquent que lorsque les demandeurs d'asile parviennent à obtenir un emploi, des revenus adéquats, un logement convenable, un bon accès aux services, du soutien social et un statut permanent, la très grande majorité réussiront à surmonter leur passé traumatique. À l'inverse, les demandeurs d'asile qui vivent de longs délais pour l'obtention du statut de réfugié, la pauvreté, les conditions d'emploi pénibles, la déqualification professionnelle, le manque d'accès aux services, la discrimination, la séparation familiale et l'isolement risquent une détérioration de leur état de santé mentale. En 2019-2020 nous avons mené une étude à méthodes mixtes auprès de 324 demandeurs d'asile dans la région de Montréal. Nous présenterons des données concernant leur niveau de détresse psychologique en le situant dans le contexte des conditions difficiles qu'ils ont vécu en termes de pauvreté, de précarité de statut et d'isolement. Nous examinerons également les difficultés vécues par les demandeurs d'asile en termes d'accès aux soins de santé et services psychosociaux.

Josée, Charette (Université du Québec à Montréal),
Patricia Dionne et
Jo Anni Joncas
Québec, Canada

Communication C2-3 : Soutenir les opportunités réelles d'insertion socioprofessionnelle (ISP) d'adultes réfugiés en prenant en compte leurs réalités familiales : le cas d'un programme de groupe d'ISP.

Au Québec, des centres d'aide à l'emploi offrent des programmes de soutien à l'intégration sociale et professionnelle (ISP) des personnes réfugiées ou demandeuses d'asile, notamment à travers des groupes. Selon Yoon et al. (2019), l'approche de groupe permettrait de stimuler l'entraide, le partage d'expérience, l'espoir et la solidarité. Elle aurait aussi des retombées sur les opportunités réelles d'ISP des adultes ainsi que dans d'autres domaines de leur vie (Dionne, Joncas et Charette, soumis). Notre communication se structure autour de la question suivante : comment, par la prise en compte des réalités familiales, un groupe de soutien favorise-t-il les opportunités réelles d'ISP pour des adultes réfugiés? Les données sur lesquelles se basent nos analyses qualitatives découlent d'une observation prolongée de 6 mois dans un groupe d'ISP offert à 13 personnes réfugiées, un entretien de groupe avant la fin du programme et des entretiens individuels réalisés trois mois après celui-ci. Nos résultats montrent comment les programmes de groupe fournissent un soutien aux adultes afin qu'ils se saisissent des ressources leur permettant d'ouvrir leurs opportunités réelles d'ISP et de faire des choix qui ont du sens pour eux. Ils illustrent l'ancrage de l'ISP dans le parcours migratoire familial et mettent en lumière l'importance de considérer la pluralité des besoins des adultes réfugiés afin qu'ils aient réellement le pouvoir d'utiliser les droits et les ressources qui leur sont destinés.





12h45-13h45
Dîner

13h45-14h00

Communications par affiches

Caroline Clavel (Université
du Québec à Montréal),
Liesette Brunson et
Thomas Saïas
Québec, Canada

Affiche 1: Être parent à l'intersection de contextes socioculturels différents: l'expérience de mères réfugiées au Québec.

Les parents réfugiés sont particulièrement à risque de vivre des difficultés structurelles, sociales et de santé mentale lors de leur arrivée au Québec. Parmi les défis rencontrés, l'établissement dans un pays ayant un contexte socioculturel différent de celui de leur pays d'origine peut entraîner des difficultés importantes lorsque ceux-ci comportent des éléments dissonants. Cela affecte les parents dans la perception de leur rôle et dans leurs pratiques parentales. Par ailleurs, les défis sont souvent plus importants lorsque les enfants sont âgés de 0 à 5 ans. La présente étude rapporte l'expérience de mères réfugiées originaires du Moyen-Orient ayant un enfant entre 0 et 5 ans, via des entretiens semi-structurés, en se concentrant sur les défis qu'elles rencontrent dans leur arrivée au sein d'un nouveau contexte socioculturel. Les résultats suggèrent que des dissonances culturelles existent au sein de 3 thèmes: 1) les représentations de la famille et des liens en son sein, 2) les représentations des liens avec les voisins et 3) les représentations des libertés et droits individuels. Les résultats mettent en lumière une dissonance sous-jacente aux 3 thèmes: le contexte socioculturel individualiste vs le contexte socioculturel collectiviste. La discussion souligne la dimension multi-systémique de cette dissonance et illustre la manière dont elle affecte l'expérience des parents au quotidien. L'étude souligne l'importance de prendre en compte ces dissonances culturelles dans l'accompagnement des parents réfugiés et propose plusieurs pistes d'intervention.

Ricardo John Munyegera
(McGill University) et
Godfrey Makoha
Québec, Canada

Affiche 2: Perspectives et défis dans l'accès à l'enseignement supérieur parmi les jeunes réfugiés urbains à Kampala - Ouganda.

Bien que la politique ougandaise en matière de réfugiés ait été reconnue parmi les politiques les plus progressistes au monde, car elle prévoit le droit des réfugiés au travail et à la liberté de mouvement, il reste peu de recherches sur les stratégies ougandaises d'accès des réfugiés urbains à l'enseignement supérieur. Alors que les efforts humanitaires se sont traditionnellement concentrés sur les besoins immédiats, notamment la nourriture, l'assainissement et le logement, l'éducation reste une nécessité mal prise en compte pour les colons migrants urbains. Dans les situations les plus incertaines, les jeunes réfugiés donnent de l'espoir pour les moyens de subsistance de leurs familles et le développement économique durable de leur pays d'origine car ils seront les futurs dirigeants. Dans plusieurs communautés urbaines, les réfugiés sont confrontés à un grand nombre d'obstacles pour accéder à l'enseignement supérieur, notamment le



coût, les différences de programmes, la langue, les documents académiques, entre autres. Bien que des tentatives aient été faites pour résoudre ces problèmes dans les camps de réfugiés, il n'existe toujours pas de solution durable pour dispenser un enseignement supérieur aux réfugiés urbains. Alors que la moitié des enfants réfugiés ont accès à l'enseignement primaire, seuls 3% de ces populations ont accès à l'enseignement supérieur, avec environ 1% entrant dans les filières de l'enseignement supérieur grâce à des bourses et à d'autres systèmes de soutien financier en Ouganda. Cette affiche favorise donc la discussion sur les défis et les perspectives d'accès à l'enseignement supérieur pour les jeunes réfugiés vivant dans la communauté métropolitaine de Kampala ainsi que la théorisation des politiques et des pratiques.

Steeven Louis (Université
de Bourgogne Franche-
Comté)
France

Affiche 3 : Traumatismes complexes et migrations à l'étranger : l'expérience de la double absence.

Les recherches récentes ont montré la coexistence d'un empilement de plusieurs traumatismes, intentionnels ou non, répétés et prolongés qui rendent le tableau clinique haïtien cumulatif et complexe. La plus récente catastrophe qui a marqué l'histoire d'Haïti est le séisme de janvier 2010, qui a causé des dommages humains et matériels importants. Suite à ce drame, des milliers de survivants ont fui le pays. Que deviennent-ils dans l'Occident mondialisé racialisé, capitaliste, culturaliste et traversé par des séismes identitaires ? Provoque-t-elle une double absence, absence à la société de départ (Haïti) et absence à la société d'accueil (France, Canada, États-Unis) ? L'hypothèse d'une migration traumatique à l'arrivée aux pays d'accueil est envisagée. Plusieurs sujets rencontrés en région parisienne ont accepté de partager leurs expériences pré, péri et post-migratoire lors d'une étude qualitative. Notre thèse s'inscrit dans la continuité de ce travail en essayant de comprendre les parcours migratoires complexes des survivants du séisme de janvier 2010 d'Haïti au travers d'un terrain multi-situé (France, Canada, États-Unis)

André Fresner (Université
de Bourgogne Franche-
Comté)
France

Affiche 4 : Quels sont les liens entre migration et amputation de membre ?

Au-delà des origines géographiques et des raisons qui poussent toutes ces familles réfugiées à se déplacer d'un pays à l'autre, nous partageons toutes et tous un référentiel commun « l'humanité ». Migrer, c'est aussi se séparer de ses proches, son groupe d'appartenance primaire et ses repères identitaires. Très souvent, les réfugiés n'ont eu que la chance de sauter dans un bateau, vers une destination qui laisse entrevoir une possibilité d'échapper à une mort imminente. Dans cette perspective, nous pouvons établir un certain lien entre la migration et l'amputation de membre. Partir loin de son pays d'origine, loin de ses proches, ce voyage sans retour pour certains serait analogue à l'ablation d'un membre et ses conséquences sur le reste du corps affecté. Pour mieux accompagner toutes ces familles réfugiées, les sociétés d'accueil ont besoin d'élaborer leur histoire et leurs traumatismes de longue durée. Parce qu'« il faut avoir été suffisamment déshumanisé pour déshumaniser à son tour un autre ». Les crises humanitaires actuelles seraient un analyseur des conséquences de



nos traumatismes de longues durées non élaborés. Nous avons la responsabilité d'élaborer nos traumatismes communs pour mieux nous approprier de notre héritage identitaire et nous réinventer pour rencontrer nos semblables dans leur humanité.

Meriem Mokdad Zmitri
(Université de Tunis)
Tunisie

Affiche 5 : Aide à la résilience et aiguisement des compétences interculturelles de familles migrantes et réfugiées: Recherche-action Dispositif Groupe Multifamilial Interculturel (DGMI).

Ma communication décrit un projet de recherche-action en phase de réseautage et de recherche de financement. La recherche-action en question a pour objectif de tester et de valider un dispositif nouveau d'accueil et d'accompagnement des familles migrantes et réfugiées: le «Dispositif de Groupe Multifamilial Interculturel» (DGMI) lequel consiste en un service psychologique destiné aux familles primo-arrivantes au sein d'associations québécoises d'accueil et d'orientation de première ligne intervenant auprès de cette population. Le DGMI se présente comme un groupe de parole thérapeutique basé sur le paradigme de la rencontre interculturelle et de la relation soignant-soigné et est supposé fournir aux bénéficiaires une aide à la résilience et un aiguisement préventif de leurs compétences interculturelles. Des familles de différentes origines culturelles, volontaires, seront ainsi accompagnées ensemble au sein d'un même groupe en mettant à profit leurs différences d'origine ethnique, de repères historico-socio-culturels, et les motifs de migration afin de les aider à élaborer des trajectoires migratoires souvent traumatiques en même temps que d'intégrer un nouvel environnement social, culturel, institutionnel, politique et juridique. Le DGMI est ainsi imaginé pour permettre la transformation de la pluriethnicité et diversité initiales en interculturalité favorable au travail d'interculturalité et d'une migration subie en choix et projet de vie.

Vicken Kayayan
(Université de Montréal)
Québec, Canada

Affiche 6 : Réseaux et solidarités diasporiques: analyse des parcours migratoires de réfugiés syriens-arméniens installés au Liban et au Québec

Cette recherche en cours porte sur les parcours migratoires de réfugiés syriens-arméniens installés au Liban et au Québec. Comme le reste de la population civile, les Syriens-Arméniens ont aussi été victimes du conflit qui ravage la Syrie; la plupart ont dû fuir le pays. Leurs parcours migratoires subséquents ont été guidés par la dispersion diasporique arménienne: nombreuses personnes se sont installées en Arménie (Thomas et al 2020), et beaucoup d'autres au sein des communautés arméniennes de divers pays; dont presque 10 000 personnes au Liban et autour de 3000 personnes au Québec (Djerrahian 2017). Au Liban et au Québec, les Syriens-Arméniens ont généralement trouvé du soutien au sein de leurs réseaux familiaux et diasporiques. Plusieurs organisations arméniennes locales les ont aussi soutenus (Madoré 2016). Cette recherche part d'une optique transnationale afin de tenir compte de la complexité des parcours migratoires. Le prisme transnational nous permet ainsi d'analyser les réseaux des réfugiés, et d'étudier leur mobilisation durant l'ensemble de la trajectoire migratoire. En déployant leurs réseaux, les réfugiés formulent des stratégies pour assurer la



survie, l'incorporation et des mobilités spatiales (Monsutti 2005). Nous menons un travail de terrain multisite au Liban et au Québec, afin de situer cette migration dans une logique systémique et globale. Nous réalisons des entretiens de type récit de vie auprès de réfugiés syriens-arméniens, et des entretiens semi-dirigés auprès d'intervenants d'organisations arméniennes.

Salle 3030 14h00-16h00

Série de communications orales DI : La communauté, filet de sécurité pour les familles

Modératrice : Milica Miljus

Lisa Merry (Université de Montréal) et Jennifer Hille
Québec, Canada

Communication DI-1 : Le transnationalisme et les soins de santé et les services sociaux pour les familles migrantes avec de jeunes enfants suivies à La Maison Bleue.

Nous avons mené une étude qualitative descriptive et interrogé sept prestataires de soins (soins infirmiers, travail social, médecine familiale, psycho-éducation) et trois administrateurs de LMB pour recueillir des données sur leurs expériences et leurs perspectives sur le « transnationalisme » dans les soins aux réfugiés et demandeurs d'asile. familles pendant la petite enfance. L'identité transnationale (langue, culture), les pertes (personnes, relations et lieux d'origine) et les relations continues, y compris l'envoi de fonds, la communication avec les enfants et la famille élargie, et la réception de conseils sur l'éducation des enfants et la santé, surviennent généralement dans les interactions de soins. Les prestataires de soins considèrent les liens et relations transnationaux comme positifs et négatifs pour le bien-être des familles. Parfois, les prestataires de soins s'engagent avec la famille restée au pays pour atténuer les tensions transfrontalières et les tensions culturelles et/ou pour s'en servir comme source de soutien pour résoudre les conflits familiaux locaux afin de promouvoir le développement sain des enfants, le bien-être mental des parents -être et l'intégration globale de la famille. La négociation culturelle, directement ou via des pairs locaux, est également utilisée pour surmonter les barrières culturelles liées à l'éducation et à la garde des enfants. Favoriser les relations transnationales est parfois utilisé pour renforcer le sentiment d'appartenance des familles afin de les aider à faire face aux pertes. Bien que ce ne soit pas toujours faisable, les prestataires de soins estiment qu'il est important de connaître les contextes transnationaux des familles, en particulier les liens culturels, afin de fournir des soins réactifs et de soutien.

Myriam Richard (Université de Montréal), Vicken Kayayan, Roxane Caron et Marie-Jeanne Blain
Québec, Canada

Communication DI-2 : Le balado « Intervenir au-delà des frontières » : présentation d'une initiative de mobilisation des connaissances de deux projets de recherches transnationaux au Québec et au Liban.

Cette communication présente la démarche de co-crédation de la série balados « Intervenir au-delà des frontières » (IADF), un projet de mobilisation des connaissances issues de deux recherches réalisées auprès de personnes réfugiées de Syrie au Québec et Liban. Ces recherches mettent en lumière la pertinence d'une vision transnationale et intersectionnelle afin d'élargir nos



compréhensions des parcours de personnes en situation de refuge (Caron, 2017-2020; Caron, Rodriguez, Blain 2017-2020). La démarche de ce projet est ancrée dans deux objectifs : 1) Inclure la voix des concernés dans la mobilisation des connaissances; 2) Créer un outil de sensibilisation accessible pour des intervenants, gestionnaires et étudiants. Nos recherches reconnaissent que les personnes réfugiées peuvent expérimenter des problématiques spécifiques qui requièrent des approches d'intervention adaptées. En cela, le soutien institutionnel et la formation des étudiants et des intervenants de première ligne sont essentiels (Blain et al. 2018; TCRI 2015). Notre communication expose 1) les étapes de réalisation de la série de balados IADF; 2) son potentiel comme outil de formation et de sensibilisation à travers la mise en dialogue des voix de personnes réfugiées, d'intervenants et de chercheurs autour d'enjeux du refuge (p. ex. être femme et réfugiée, l'exil prolongé, la réinstallation).

Yu Fei (Mandy) Wu (McGill University), Gabriela Peterson, Aseel Alzaghoul, Rosy Kuftedjian, Dr. Rachel Kronick
Québec, Canada

Communication DI-3 : Pivoter et survivre : comprendre le travail des organismes communautaires et des programmes pour les demandeurs d'asile au plus fort de la pandémie de Covid-19.

Pendant la pandémie, les demandeurs d'asile ont connu une détresse mentale accrue (Garcini et al., 2020). Les organisations communautaires qui offrent des programmes de soutien psychosocial sont efficaces pour protéger la santé mentale des demandeurs, mais on sait peu de choses sur la façon dont ces organisations et programmes ont adapté leurs services aux restrictions de santé publique. La présente étude vise à comprendre les expériences des organisations communautaires et à identifier les obstacles et les facilitateurs à la prestation de services aux familles des demandeurs pendant la pandémie. Nous adoptons une approche de recherche sur la mise en œuvre qui vise à cultiver des compréhensions interdisciplinaires de la façon dont les interventions sont adaptées dans des contextes spécifiques (D'Souza, 2019), dans ce cas Montréal de 2020-2022. La collecte de données consiste en des notes de terrain ethnographiques et des entrevues avec des fournisseurs de services dans des organismes communautaires. Les résultats montrent que certaines organisations ont eu du mal à servir les familles en raison des réglementations de santé publique qui limitaient les services en personne et suscitaient l'anxiété de mettre les familles en danger. Malgré ces obstacles, les organismes ont trouvé de nouvelles façons d'atteindre les familles, dont certaines démontrent un potentiel à long terme. Les résultats peuvent nous aider à comprendre comment les mesures de santé publique destinées à protéger les personnes vulnérables ont eu des conséquences imprévues, et la priorité consistant à favoriser l'agilité institutionnelle pour permettre aux services essentiels de répondre aux besoins des demandeurs d'asile en période d'incertitude peut changer.

Laurence Beaulieu-Lacas (Ministère de l'Éducation du Québec), Joaquim Oliveira et Esther Ming Sun
Québec, Canada

Communication DI-4 : L'accompagnement des élèves réfugiés : le rôle des agents de soutien aux collaborations école-familles immigrantes.

Pour la majorité des familles récemment immigrées au Québec, la réussite éducative des enfants tient une place centrale dans leur projet migratoire.

Toutefois, plusieurs de ces familles ne sont pas en mesure de mobiliser les ressources nécessaires pour soutenir de façon optimale cette réussite. Parallèlement, le personnel scolaire ne connaît pas toujours les réalités vécues par les familles récemment immigrées, surtout au regard des défis relatifs à leur contexte prémigratoire ou à leur installation dans la société d'accueil. Ainsi, plusieurs recherches dans le contexte québécois ont documenté l'importance de l'établissement de collaborations école-familles-communauté pour soutenir la réussite éducative et l'intégration des élèves issus de l'immigration et sensibiliser la société d'accueil à leurs différentes réalités. Afin de favoriser l'accueil et l'intégration des élèves immigrants, le ministère de l'Éducation du Québec soutient les organismes scolaires, notamment par le biais de différentes mesures budgétaires, dont certaines visent : la mise en place de services d'intégration linguistique; l'accompagnement des élèves réfugiés et de leur famille; et l'embauche d'agent(e)s de collaborations école-familles immigrantes. Cette communication abordera le rôle de ces agent(e)s dont le mandat est de bâtir des ponts entre les familles immigrantes et réfugiées, les milieux scolaires et la communauté, et ce, dans une perspective de réussite éducative et de persévérance scolaire.

Salle 1020

14h00-16h00

Série de communications orales D2 : L'école, un lieu d'apprentissage et de bien-être pour les jeunes.

Modératrice : Mickaël Idrac

Caroline Beauregard
(Université du Québec en
Abitibi-Témiscamingue),
Marie-Eve Caron et Cécile
Rousseau
Québec, Canada

Communication D2-1: Exprimer son expérience de la pandémie par les arts afin de restaurer des processus de protection en classe d'accueil : les ateliers Art et Contes.

Les enfants immigrants et réfugiés se trouvent à l'intersection de multiples facteurs de risque que les bouleversements occasionnés par la pandémie de COVID-19 sont venus aggraver. Pour ces enfants, les perturbations et l'instabilité vécue dans leur environnement familial et scolaire peuvent avoir mené au développement d'un sentiment d'insécurité se traduisant sous différentes formes. Comme l'école est un point d'ancrage important pour retrouver une certaine normalité, elle se trouve en bonne position pour déployer des interventions de premiers soins psychologiques. Lorsqu'elles sont fondées sur l'expression créatrice et artistique, ces interventions permettent aux enfants d'exprimer et de représenter leur vécu, ce qui favorise un processus de symbolisation et la mise en place de processus de protection. Cette présentation est issue de résultats obtenus lors d'une recherche-action centrée autour de la mise en place d'ateliers d'expression créatrice Art et Contes en classe d'accueil au primaire. À partir de notes de terrain et de dessins réalisés dans le cadre de ces ateliers, nous souhaitons partager comment des enfants utilisent cet espace privilégié



afin de restaurer des processus de protection et retrouver un sentiment de sécurité en ces temps incertains. Une attention particulière sera portée aux marqueurs de danger et de protection invoqués par les enfants afin de faire sens de cette expérience et de retrouver un certain pouvoir sur leur vie.

Rola Koubeissy (Université de Montréal), Geneviève Audet et Olivier Arvisais
Québec, Canada

Communication D2-2 : Enseigner à des élèves réfugiés au Liban et au Québec : « faire avec » le contexte.

Les enseignants sont confrontés aux changements des conditions dans lesquelles ils exercent leur travail (Lantheaume, 2007; Tardif, 2013) et ce travail se complexifie davantage en contexte de crise et en milieu multiethnique. Mazawi (2019) nous rappelle des complexités qui sous-tendent le travail des enseignants dans un contexte donné et les tensions qui se jouent entre fonction enseignante et condition enseignante, c'est-à-dire entre les pratiques des enseignants à l'intérieur de l'école et les enjeux politiques et socioculturels à l'extérieur de l'école. C'est dans cette lignée que se situe cette communication, dont l'objectif est d'analyser le travail des enseignants.es œuvrant auprès d'élèves réfugiés dans deux contextes différents. La communication souhaite explorer, à partir de récits de pratique (Desgagné, 2005) recueillis dans le cadre de deux projets de recherche au Liban et au Québec (Audet, Hirsch et Borri-Anadon, 2018-2021; Audet, Arvisais et Koubeissy, 2020-2021), les raisons qui poussent les enseignants.es à intervenir et les décisions qu'ils prennent pour faire face à des situations qui mettent en scène un.e élève réfugié.e. L'analyse des récits montre que les préoccupations des enseignants.es et leurs interprétations des situations se distinguent d'un contexte à un autre dépendamment de plusieurs facteurs, dont le contexte socioscolaire et politique.

Amal Khaleefa (Sorbonne-Nouvelle) et Magali Ruet
France

Communication D2-3 : Pratiques langagières en contexte de mobilité forcée : regards croisés entre le camp de Zaatari et la Croatie.

Depuis le début de la guerre en 2012, plus de 5 millions de Syriens ont dû fuir leur pays. La plupart restent dans des pays limitrophes, comme par exemple dans le camp de Zaatari, au nord-est de la Jordanie, d'autres vont plus loin, en Europe ou en Amérique du Nord. Dans cette communication, nous nous penchons sur le rôle et la place des langues dans ce contexte de mobilité forcée et particulièrement sur le rôle de l'anglais. Pour cela, nous confrontons nos données issues de deux terrains de recherche qui reposent principalement sur des entretiens compréhensifs et des dessins réflexifs réalisés avec des Syriens, réfugiés au camp de Zaatari, ou demandeurs d'asile en Croatie. En s'appuyant sur une enquête ethnographique, empruntant aux cadres théoriques de la sociolinguistique, de l'anthropologie et de la didactique des langues, nous montrons que les exilés accordent une place centrale à l'anglais bien qu'ils soient dans des situations radicalement différentes : les uns dans un camp fermé, sans possibilité d'installation à long terme et dans un pays arabophone et les autres dans un environnement ouvert, avec une projection d'installation et dans un pays sans présence de l'arabe. Nous analysons quelle est cette place, et surtout, nous



questionnons certains enjeux que cela induit : le rapport aux langues du pays d'accueil - l'arabe et le croate en l'occurrence, l'importance de l'apprentissage des langues et les nouveaux rôles des enfants dans leurs familles.

Myriam Radhouane
(Université de Genève)
Suisse

Communication D2-4 : Accompagner à l'intégration en milieu scolaire : présentation d'un projet genevois pour les élèves réfugiés.

Dans le canton de Genève (Suisse), de nombreux élèves ayant le statut de réfugié ou demandeurs d'asile intègrent les classes de l'école primaire. Pour répondre au mieux à leurs besoins, et notamment pour faciliter leur intégration tant sociale qu'académique, le canton a mis en œuvre un projet novateur. Les élèves et leur famille sont accompagnés par une personne maîtrisant tant leur langue d'origine que celle de l'école. Celle-ci va alors agir comme médiatrice culturelle, interprète, soutien scolaire ou encore comme confidente. Ces accompagnatrices scolaires (majoritairement des femmes au moment de la recherche) peuvent représenter une ressource précieuse pour les élèves, les parents mais aussi les enseignants. Grâce à des entretiens semi-directifs menés avec cinq d'entre elles ainsi qu'avec trois des porteuses du projet (du point de vue institutionnel), nous avons pu mettre à jour le fonctionnement de cet accompagnement, ses apports et les tensions qu'il soulève. L'objectif de cette présentation est donc de partager une innovation pédagogique développée spécifiquement pour les élèves réfugiés, mais également de s'interroger sur les manières de la parfaire ou de la développer pour répondre au mieux aux besoins des élèves, de leurs familles, mais aussi du corps enseignant.



16h00-16h15
Pause

Jill Hanley,
Daniel Derivois et Garine
Papazian-Zohrabian

16h15-17h15
Table-ronde de clôture
Séance plénière



Biographies des présentateur.trices

**Karen
Alvarez**

Détentrice d'un diplôme en psychologie dans son pays d'origine, la Colombie, et d'une maîtrise en orthopédagogie à l'UdeM, elle est conseillère en rééducation au Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe. Son travail précédent auprès des élèves immigrants et réfugiés lui a permis de développer des outils et des ateliers favorisant l'expression du deuil migratoire et l'intégration sociale de cette clientèle afin de la rendre plus disponible aux apprentissages scolaires.

**Aseel
Alzaghoul**

Aseek Alzaghoul a obtenu son diplôme de docteur en médecine à l'Université de Jordan en 2017, et réalise présentement son doctorat à l'Université McGill, programme de santé mentale. Ses intérêts de recherche portent sur le développement de la petite enfance, la santé mentale des populations réfugiées et les interventions psychosociales dans les pays à revenu faible et intermédiaire et auprès des populations réfugiées. Elle est également titulaire d'une maîtrise en guerre et psychiatrie au King's College de Londres.

**Valérie
Amireault**

Valérie Amireault est professeure-chercheuse au Département de didactique des langues de l'Université du Québec à Montréal. Elle se spécialise en didactique du français langue seconde et étrangère. Ses principaux champs d'intérêt et de recherche concernent l'enseignement du français aux apprenant.e.s issu.e.s de l'immigration, leur intégration linguistique et sociale ainsi que le développement de la compétence interculturelle et des représentations culturelles en apprentissage des langues.

**Geneviève
Audet**

Geneviève Audet est professeure au Département d'éducation et formation spécialisées de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal. Elle est titulaire de la Chaire de recherche sur les enjeux de la diversité en éducation et en formation (CREDEF) et chercheuse à l'Institut universitaire SHERPA. Elle s'intéresse à l'éducation interculturelle, aux relations école-familles immigrantes-communauté et à la formation du personnel scolaire à cet égard.



**Mehdi
Azri**

Mehdi Azri est assistant de recherche au CERDA et candidat au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Son projet doctoral porte sur les lieux et les moments signifiants dans le parcours de réinstallation de personnes arrivées au Québec avec le statut de demandeur d'asile ou de réfugié. Ses intérêts de recherche sont la relation à l'espace en situation de départ forcé, l'intervention en contexte traumatique et le recours aux médiums créatifs en recherche.

**Frédéric
Ballière**

Frédéric Ballière est docteur en sociologie, affilié au CURAPP-ESS (UMR 7319) et fellow de l'Institut Convergence migrations. Il est par ailleurs chargé d'études à l'Apradis, un centre de formation en travail social situé à Amiens (France). Ses travaux de recherche portent sur les recompositions des solidarités envers les exilé.e.s, et sa thèse soutenue à l'Université d'Amiens est consacrée à l'émergence d'une forme de protection sociale locale en direction des débouté.e.s.

**Laurence
Beaulieu-Lacas**

Laurence Beaulieu-Lacas est conseillère à la Direction de l'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle du ministère de l'Éducation du Québec depuis 2020. Détentrice d'une maîtrise en médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke, ses différents mandats portent autour des collaborations écoles-familles immigrantes, de l'utilisation du loisir à des fins de rapprochement interculturel et du développement d'outils de formation en éducation interculturelle.

**Caroline
Beauregard**

Caroline Beauregard est professeure en art-thérapie à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et chercheuse à l'Institut universitaire SHERPA et à ÉRIFARDA. À l'intersection de l'art-thérapie et de l'éducation, elle s'intéresse à l'impact d'ateliers d'expression créatrice en milieu scolaire sur le développement, le bien-être émotionnel, le lien social et la créativité de populations immigrantes et réfugiées, dans une perspective de reprise de pouvoir et d'agentivité.

**Marie-Pascale
Béland**

Marie-Pascale Béland est une étudiante qui termine actuellement sa maîtrise en sciences de l'éducation (M.A.), option psychopédagogie, à l'Université de Montréal. Elle s'intéresse au bien-être chez les élèves de première génération d'immigration en classe d'adaptation scolaire à Montréal en se concentrant sur l'impact de l'approche catégorielle, des étiquettes et du modèle de service sur leur bien-être.



**Marie-Jeanne
Blain**

Marie-Jeanne Blain Ph.D. anthropologie, chercheure au Centre de Recherche InterActions et professeure associée (Université de Montréal). Ses recherches portent sur l'inclusion des personnes immigrantes et réfugiées, les processus d'intégration socioprofessionnelle, ainsi que l'adaptation des services dans une perspective intersectorielle pour répondre à leurs besoins. Elle privilégie des recherches-actions qui permettent la prise en compte des différents savoirs et perspectives.

**Rim
Bouallegue**

Agente de service social aux collaborations écoles-familles immigrantes au CSSDM, Rim Bouallegue soutient depuis 9 ans les familles des élèves immigrants nouvellement arrivés dans leur appropriation du système scolaire et de la société québécoise. Elle soutient l'équipe-école dans la mise en place de mesure favorisant une intégration harmonieuse des élèves et dans la société. Elle développe en collaboration avec différents partenaires des outils et des projets qui soutiennent les parents et les écoles.

**Caroline
Caroline Clavel**

Caroline Clavel est doctorante en psychologie communautaire à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Son projet de thèse porte sur l'expérience d'établissement au Québec des mères réfugiées originaires du Moyen-Orient ayant un enfant entre 0 et 5 ans. Après avoir travaillé près de 5 ans pour le Centre d'expertise sur le bien-être et l'état de santé physique des réfugiés et des demandeurs d'asile (CERDA), Caroline se consacre à la rédaction de sa thèse depuis le début de l'année 2022.

**Marie-Ève
Caron**

Détentrice d'une maîtrise en art-thérapie, Marie-Eve Caron est coordonnatrice et intervenante pour divers projets de recherche avec l'UQAT et l'Institut universitaire SHERPA. Les ateliers d'expression créatrice implantés dans les écoles lui ont permis de se spécialiser auprès des enfants, plus particulièrement ceux de populations vulnérables. Par ces ateliers, elle souhaite outiller chacun à puiser dans ses forces pour surmonter les épreuves vécues ou les difficultés rencontrées.

**Roxane
Caron**

Roxane Caron est à l'École de travail social de l'Université de Montréal. Elle a une longue expérience comme travailleuse sociale au Québec et à l'étranger. Depuis 2005, sa pratique se concentre au Québec comme au Liban. Elle a développé une expertise théorique sur les enjeux entourant le refuge et la migration dans une perspective féministe transnationale et décoloniale. Ses travaux se concentrent

**Josée
Charette**

Josée Charette est professeure à la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal et co-chercheuse dans l'équipe ÉRIFARDA. Ses travaux de recherche portent sur les collaborations école-familles immigrantes-communauté, sur l'expérience socioscolaire des élèves immigrants récents et sur les pratiques d'équité et d'inclusion déployées par les milieux scolaires pour favoriser l'accueil des familles et la réussite éducative des élèves dans leur nouveau contexte de vie.

**Janet
Cleveland**

Janet Cleveland est chercheuse à l'Institut universitaire SHERPA. Elle est diplômée en droit, en anthropologie et en psychologie. Depuis 2003, Janet mène des recherches sur l'impact des politiques publiques sur les droits et le bien-être des demandeurs d'asile, réfugiés et migrants sans statut. Elle est également impliquée dans le plaidoyer pour élargir les droits des migrants à statut précaire, notamment sur le plan de l'accès aux soins de santé et aux services sociaux.

**Catherine
de Geynst**

Catherine De Geynst est psychologue clinicienne (Master à l'ULB, 2011), psychothérapeute systémique (Forestière, 2018), et psychotraumatologue (Institut Belge de Victimologie, 2012, et Université hébraïque de Jérusalem, 2019). Ses expériences professionnelles de ces dix dernières années ont eu lieu au sein d'institutions psychiatriques, dans l'humanitaire, l'accompagnement post-traumatique de personnes réfugiées de guerre et la formation de professionnels pluridisciplinaires de première ligne.

**Daniel
Derivois**

Daniel Derivois, Ph.D, est professeur des Universités en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Bourgogne. Psychologue clinicien, licencié en sciences de l'Éducation, sa pratique et ses recherches portent notamment les enfants, adolescents et familles fragilisées dans l'environnement-monde. Parmi ses ouvrages : Clinique de la mondialité (2017) ; Séismes identitaires, trajectoires de résilience (2020) ; Voyager avec les mineurs non accompagnés (2021).

**France
Dufour**

France Dufour Ph. D. est professeure agrégée au Département d'éducation et de formation spécialisées à l'Université du Québec à Montréal et membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante. Elle s'intéresse principalement à l'accompagnement et au développement professionnel des enseignants en formation initiale, insertion professionnelle et formation continue.



**Eliane
Dulude**

Professeure en leadership et politiques éducatives à l'Université d'Ottawa, ses travaux s'intéressent aux systèmes de reddition de comptes et à l'utilisation des données en matière d'équité. Elle tente ainsi de mieux saisir la complexité à laquelle font face les acteurs scolaires au quotidien. Madame Dulude a été co-lead du Réseau provincial de Savoir sur l'Équité et a abordé les enjeux d'iniquités pour les élèves avec les administrateurs des conseils scolaires francophones de la région d'Ottawa.

**Reginald
Fleury**

Conseiller pédagogique au CSSDM, Réginald Fleury accompagne le personnel scolaire à la mise en œuvre de pratiques inclusives depuis plus de 15 ans. Il soutient les établissements par le développement professionnel et par les collaborations avec de nombreux partenaires universitaires, communautaires et culturels. Il contribue à la recherche en intégration des élèves immigrants, en éducation interculturelle et en adaptation scolaire favorisant les pratiques inclusives les plus efficaces.

**André
Fresner**

En tant que psychologue clinicien et psychothérapeute, et doctorant en psychologie et psychopathologie clinique au Laboratoire Psy-DREPI (Dynamiques Relationnelles et Processus Identitaires), André Fresner était enseignant vacataire en épistémologie clinique et cliniques de la douleur et des maladies psychosomatiques à l'Université de Bourgogne Franche-Comté. Il est présentement enseignant chercheur en psychologie du développement à l'Université Paris Nanterre. Il est aussi formateur en Ethnopsychiatrie pour la plateforme InforSanté.

**Mélanie
Gagnon**

Mélanie M. Gagnon, Ph.D., est psychologue, cheffe d'équipe du Centre d'expertise pour le bien-être et la santé physique des réfugiés et des demandeurs d'asile-CERDA ainsi que chercheuse à l'Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles SHERPA. Ses champs d'intérêt sont : traumatismes chez les jeunes et familles issus de l'immigration, santé mentale et bien-être, diversité culturelle, transfert des connaissances en vue de susciter le développement de pratiques optimales.

**Justine
Gosselin-Gagné**

Justine Gosselin-Gagné est détentricrice d'un doctorat en psychopédagogie de l'Université de Montréal. Ses principaux intérêts de recherche se situent autour du paradigme de l'éducation inclusive et de sa mise en œuvre par différents acteur.trice.s scolaires. Actuellement, elle est chargée de projet au Centre d'intervention pédagogique en contexte de diversité du Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeoys.



**Jill
Hanley**

Dre Jill Hanley est professeure titulaire à l'École de travail social, Université McGill, et directrice scientifique de l'Institut universitaire SHERPA. Ses recherches portent sur l'accès aux droits sociaux (santé, travail, logement) des migrants à statut précaire ainsi que sur leurs stratégies de défense de ces droits. Elle est co-fondatrice et impliquée au Centre des travailleurs et travailleuses immigrants depuis plus que 20 ans.

**Jennifer
Hille**

Diplômée d'une maîtrise en communication interculturelle et d'une maîtrise en science politique, Jennifer Hille possède une large expérience en communications stratégiques. À La Maison Bleue (LMB), elle gère une équipe en recherche et transfert de connaissances. Cette équipe travaille étroitement avec les intervenants médicaux, psychosociaux et éducatifs des 4 sites de LMB afin d'harmoniser les pratiques interdisciplinaires, et accompagne 10 nouveaux organismes en périnatalité sociale au Québec.

**Mickael
Idrac**

Mickael Idrac est docteur en socio-démographie de l'Université Paris Cité et sa thèse porte sur l'éducation en contexte migratoire. Issu du travail humanitaire, il a toujours évolué dans l'environnement des camps que ce soit en Asie, au Moyen-Orient ou en Europe. Au sein de l'ÉRIFARDA de l'Université de Montréal, il a contribué à l'évaluation du processus de sélection et de réinstallation des réfugiés pris en charge par l'État (RPCE) du Québec dont il présentera les résultats lors de ce colloque.

**Jo Anni
Joncas**

Jo Anni Joncas est professeure en fondements de l'éducation à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Elle obtient un doctorat en éducation à l'Université Laval en 2018 après lequel elle a réalisé un postdoctorat à l'Université d'Ottawa. Sociologue de formation, elle s'intéresse aux enjeux sociaux de l'éducation entourant les inégalités, la diversité et la justice, de l'enseignement professionnel à l'enseignement supérieur. Elle s'intéresse notamment à l'éducation autochtone.

**Vicken
Kayayan**

Vicken Kayayan est doctorant en anthropologie à l'Université de Montréal. Son projet doctoral porte sur les réseaux diasporiques de réfugiés syriens-arméniens installés au Québec et au Liban. Ses intérêts de recherche touchent l'anthropologie et la sociologie des migrations; il s'intéresse particulièrement aux migrations moyen-orientales dans les Amériques. Il a participé à plusieurs projets de recherche auprès de personnes migrantes et réfugiées au Québec et en Amérique centrale.



**Amal
Khaleefa**

Amal Khaleefa est chercheuse en langues et migrations à l'Institut français du Proche-Orient en Jordanie et est affiliée à l'Institut Convergences Migrations à Paris. Elle s'intéresse à l'impact de la vie en exil sur le rapport aux langues des réfugiés. En s'appuyant sur des enquêtes ethnographiques, elle cherche à identifier les représentations et pratiques langagières, notamment dans les camps. Son ouvrage, issu de sa thèse, sera publié par les Presses de la Sorbonne Nouvelle en décembre 2022.

**Rola
Koubeissy**

Rola Koubeissy est professeure adjointe au Département de psychopédagogie et d'andragogie à l'Université de Montréal, spécialiste des processus d'enseignement et d'apprentissage dans un contexte de diversité et d'inclusion. Ses intérêts de recherche portent notamment sur les pratiques enseignantes en contexte multiethnique et en situation de crise, la pédagogie inclusive, la pédagogie critique et l'inclusion socioscolaire des élèves immigrants et réfugiés.

**Rachel
Kronick**

Dre Rachel Kronick est chercheuse, pédopsychiatre et directrice du service de consultation externe pour les enfants à l'Hôpital général juif. Ses recherches portent sur les facteurs de stress post-migratoires des enfants et des familles réfugiés et demandeurs d'asile, y compris la détention liée à l'immigration au Canada. Actuellement, elle se concentre sur les interventions écosociales préventives communautaires et scolaires pour les familles demandeuses d'asile et nouvellement arrivées afin d'aborder les déterminants sociaux de la santé mentale.

**Rosy
Kuftedjian**

Diplômée d'une maîtrise en thérapie par les arts créatifs, Rosy Kuftedjian est une thérapeute en arts dramatiques, une artiste et une militante sociale. À travers sa thérapie par les arts dramatiques au Liban, elle a été impliquée dans la réforme et le plaidoyer des prisons. Elle travaille actuellement comme thérapeute en arts dramatiques dans le département de la pédopsychiatrie de l'Hôpital général juif, travaillant principalement avec les enfants, les jeunes et les familles. Elle est également coordinatrice de recherche du programme Welcome Haven.

**Gina
Lafortune**

Gina Lafortune est professeure au Département d'éducation et formation spécialisées (DEFS) de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Ses intérêts de recherche portent sur l'expérience sociale et scolaire des jeunes issus de l'immigration et des minorités. Elle s'intéresse également aux relations école-famille-communauté, aux défis de la prise en compte de la diversité ethnoculturelle dans les milieux éducatifs en lien avec les enjeux de la formation initiale des enseignants.



**Julie
Lavaux**

Julie Lavaux, belge, psychologue, thérapeute familiale et spécialisée en thérapie contextuelle, a une expérience depuis plus de 15 ans auprès d'un public demandeur d'asile en souffrance mentale. Elle est actuellement responsable du suivi thérapeutique (ambulatoire et résidentiel) de familles en difficultés psychologiques au sein d'un centre spécialisé de la Croix-Rouge de Belgique. Elle dispense également différentes formations autour de l'accompagnement des demandeurs d'asile.

**Vanessa
Lemire**

Diplômée en orthopédagogie, Vanessa Lemire a obtenu en 2010 une M.A. en Éducation comparée et fondements de l'éducation à l'Université de Montréal. Depuis 2011, elle a coordonné différents projets de recherche de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, et elle coordonne ceux de Garine Papazian-Zohrabian depuis 2016. Elle est aussi enseignante en adaptation scolaire auprès d'adultes rattachés.

**Steeven
Louis**

Steeven Louis est psychologue-clinicien et psychothérapeute, et doctorant en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Bourgogne-Franche Comté où il enseigne. Ses recherches doctorales portent sur le traumatisme, la migration, la résilience et la spiritualité en lien avec le séisme de janvier 2010 d'Haïti comme temporalité. Il fait sa thèse de doctorat sur un terrain multi-situé (France, Québec, Canada, États-Unis et Haïti).

**Godfrey
Makoha**

Godfrey est un travailleur social et un étudiant au doctorat à l'école de travail social à l'Université McGill. Intéressé par les études sur les réfugiés, son travail se concentre sur la conceptualisation de la consommation d'alcool et du déplacement forcé. Il a été conférencier adjoint à l'Université Kyambogo en Ouganda et assistant de recherche pour Global Child McGill à l'Université McGill à Montréal, Canada. Présentement, il travaille comme assistant de recherche pour le projet Transforming Field Education Landscape (TFEL) à l'Université de Calgary à Edmonton, Canada.

**Déogratias
Maruhukiro**

Déogratias Maruhukiro a un master en éthique appliquée et un doctorat en théologie (Science de la caritas/éthique, politique et sociale). Il est enseignant et chercheur associé à l'Université de Freiburg en Allemagne. Ses recherches se focalisent sur les questions de justice, de paix et de réconciliation. Il est fondateur du Réseau africain pour la paix, la réconciliation et le développement durable (RAPRED-Girubuntu) et de la Girubuntu Peace Academy (GPA).



**Catherine
Maynard**

Catherine Maynard est professeure adjointe au Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval. Elle s'intéresse à la didactique du français en milieu pluriethnique et plurilingue et aux approches plurilingues d'enseignement du français, notamment en ce qui a trait à l'écriture, à la grammaire et à l'orthographe. Elle mène principalement ses recherches auprès d'élèves et d'enseignant.e.s du primaire et du secondaire.

**Lisa
Merry**

Lisa Merry, inf., Ph.D., est professeure agrégée à la Faculté des sciences infirmières à l'Université de Montréal. Elle est aussi une chercheuse à l'Institut universitaire SHERPA, CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'île-de-Montréal. Elle possède près de 20 ans d'expérience en recherche avec les populations migrantes. Ses recherches portent sur la santé et le bien-être psychosocial des familles migrantes au moment de la naissance et durant la petite-enfance, en utilisant une perspective transnationale.

**Milica
Miljus**

Milica Miljus est candidate au doctorat en sciences de l'éducation à l'Université de Montréal sous la supervision de Garine Papazian-Zohrabian. Ses intérêts de recherche concernent les mesures mises en place par les écoles de diverses régions québécoises pour supporter les jeunes issus de l'immigration. Elle étudie également la nature des interactions que ceux-ci entretiennent dans le cadre scolaire, leur perception du climat scolaire interculturel et leur identification ethnoculturelle.

**Esther
Ming Sun**

Esther Ming Sun, Ph.D. en Éducation comparée et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal, est conseillère à la recherche et au soutien à l'éducation interculturelle au ministère de l'Éducation du Québec. Elle est responsable d'exercer des activités de recherches sur l'intégration des élèves issus de l'immigration ainsi que sur l'éducation interculturelle en vue de l'amélioration continue des mesures de soutien du ministère.

**Meriem
Mokdad Zmitri**

PhD en psychologie clinique; Professeure assistante en psychologie clinique et psychopathologie, Université de Tunis ; Chercheure associée au Laboratoire Cliniques Pathologique et Interculturelle, Université de Toulouse ; Présidente de la Société Tunisienne de Psychologie et Membre des associations : Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF) ; Internationale pour la Recherche Interculturelle (ARIC) et Association for the Psychoanalysis of Culture and Society (APCS).



**Gabrielle
Montesano**

Gabrielle Montesano est étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation (M.A.), dans le département de psychopédagogie, à l'Université de Montréal, sous la supervision de Garine Papazian-Zohrabian. Elle s'intéresse à la pédagogie universelle et à l'inclusion scolaire totale des élèves francophones issus de l'immigration récente en classe ordinaire du primaire.

**Marie-Rose
Moro**

Marie Rose Moro est la cheffe de file actuelle de la psychiatrie transculturelle en Europe (www.marierosemoro.fr). Elle est psychiatre d'enfants et d'adolescents et professeure à l'Université de Paris Cité et dirige la Maison des adolescents de l'Hôpital Cochin (www.maisondesolenn.fr). Elle développe dans toute la France des consultations de psychiatrie transculturelle depuis 30 ans où sont soignés des migrants et leurs enfants d'où qu'ils viennent, prenant en compte leurs langues et représentations.

**Geneviève
Mottet**

Geneviève Mottet est membre de l'équipe EduMij (Éducation, minorités et justice sociale) à l'Université de Genève. Elle est sociologue, docteure en sciences de l'éducation et enseignante-chercheuse dans la formation des enseignant-e-s du primaire. Ses recherches portent sur les élèves allophones primo-arrivants, la scolarisation des enfants de requérants d'asile, les transformations des politiques éducatives, le décrochage scolaire et les dispositifs de raccrochage.

**Chantal
Mutamariza**

Chantal Mutamuriza est spécialiste en droit international sur les droits de l'Homme, fondatrice et directrice exécutive de Light For All, une ONG qui promeut l'éducation des enfants réfugiés en Ouganda, l'autonomisation économique des femmes et des jeunes réfugiés, et la prise en charge des victimes de violences sexuelles et sexistes. Dans le passé, elle a été fonctionnaire de l'Union africaine et agente de droits de l'Homme au SIDH (Service International des Droits de l'Homme) à Genève torture.

**Jean Gabin
Ntebutse**

Jean Gabin Ntebutse est professeur titulaire au département de pédagogie de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Il assume les responsabilités de directeur du Centre d'études et de recherches sur les transitions et l'apprentissage (CÉRTA). Ce centre est financé par le FRQSC et étudie les parcours d'apprentissage tout au long et au large de la vie dans une perspective de justice sociale. Il est également directeur des programmes de deuxième cycle en enseignement au secondaire.



**Joaquim
Oliveira**

Joaquim Oliveira est coordonnateur à la Direction de l'intégration linguistique et de l'éducation interculturelle du ministère de l'Éducation du Québec. Son expertise porte entre autres sur les enjeux complexes liés à l'inscription à l'école, la gestion en contexte de diversité religieuse, l'application du principe de la laïcité de l'État et le traitement des demandes d'accommodements. Il est diplômé d'une maîtrise en sciences politiques et politique internationale de l'Université de Montréal.

**Garine
Papazian-
Zohrabian**

Garine Papazian-Zohrabian est professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal, directrice scientifique de l'Équipe de recherche interdisciplinaire sur les familles réfugiées et demandeuses d'asile (ÉRIFARDA) et conseillère spéciale en santé mentale de la Vice-rectrice adjointe aux affaires étudiantes et à la réussite. Elle est également membre régulière de l'Institut universitaire SHERPA (recherche, immigration, société) et membre de l'Ordre des psychologues du Québec et son expérience clinique, sa recherche et son enseignement se portent sur le développement, la santé mentale et les processus de pertes, de deuils et de traumatismes des enfants et des adolescents.

**Gabriela
Peterson**

Diplômée en anthropologie à l'Université de Montréal, elle poursuit présentement sa maîtrise en anthropologie de la religion et de la santé. Ses recherches portent sur les rituels et la santé mentale dans la communauté hindoue sud-asiatique de Montréal. Comme elle s'intéresse aux pratiques religieuses et de santé, elle est également devenue une praticienne ayurvédique autonome et a travaillé sur de nombreux projets de recherche concernant l'accès aux services de santé et les demandeurs d'asile.

**Myriam
Radhouane**

Myriam Radhouane (PhD) est maître-assistante à l'Université de Genève. Elle a travaillé sur la prise en compte de l'altérité dans la formation et les pratiques des enseignants. Aujourd'hui, ses travaux portent sur la scolarisation des élèves réfugiés dans les pays de réinstallation. Elle a également été amenée à travailler sur des thématiques telles que l'éducation à la citoyenneté mondiale ainsi que l'éducation en situation d'urgence.

**Myriam
Richard**

Myriam Richard est candidate au doctorat à l'École de travail social de l'Université de Montréal. Sa thèse de doctorat porte sur les expériences de séparation et de réunification de familles réfugiées transnationales au Québec et ailleurs dans le monde. Elle est ancrée dans les études critiques sur la famille, les approches transnationales et les méthodologies narratives. Elle s'implique en recherche ainsi qu'en formation et accompagnement d'intervenants communautaires depuis plus de 10 ans.



**Isabelle
Rigoni**

Isabelle Rigoni est maîtresse de conférences en sociologie à l'INSHEA/Grhapes, fellow à l'IC Migrations et chercheuse associée au Centre Émile Durkheim et à Migrinter. Elle travaille sur les migrations, en particulier sur les mineurs migrants. Elle est lauréate de plusieurs bourses et d'un projet de recherche européen, et a co-dirigé plusieurs programmes de recherche. Elle est experte auprès de la Commission européenne pour les projets de recherche relatifs aux questions migratoires.

**Cécile
Rousseau**

Dre Cécile Rousseau est professeure titulaire au département de psychiatrie à l'Université McGill. Elle travaille comme clinicienne en soins partagés auprès des enfants immigrants et réfugiés dans des quartiers pluriethniques de Montréal, tout en poursuivant des recherches sur les programmes de prévention en milieu scolaire, sur l'impact des politiques migratoires et sur le phénomène de la radicalisation menant à la violence.

**Magali
Ruet**

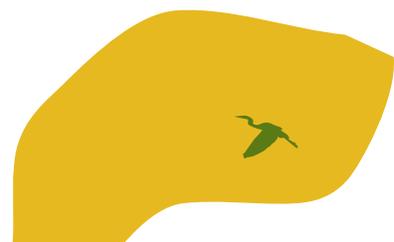
Magali Ruet est anthropologue et didacticienne des langues à l'Université de Zadar, en Croatie. Elle est aussi affiliée à l'Institut Convergences Migrations. Ses recherches portent d'une part sur les mobilités étudiantes et d'autre part sur l'accueil des personnes en exil, notamment dans leurs dimensions linguistiques. Elle utilise pour ses recherches des méthodes sociobiographiques et multimodales (dessins, photographies, etc.).

**Manuel
Salamanca**

Manuel Salamanca Cardona est sociologue et travaille sur les questions d'immigration, de droit du travail et d'éducation populaire dans les mouvements sociaux. Il a développé sa recherche doctorale sur les agences de placement et l'exploitation des immigrants. Il mène une recherche sur les relations entre les syndicats et les organisations d'immigrants au Québec. Il est membre du Centre des travailleurs immigrants de Montréal (CTI) depuis 2013.

**Valerie
Schutte**

Valerie Schutte est chercheuse affiliée au Centre de recherche sur les services éducatifs et communautaires de l'Université d'Ottawa. Elle a une maîtrise ès arts en éducation, un baccalauréat ès arts en psychologie, un baccalauréat ès arts spécialisé en français et un baccalauréat en éducation. De 2020 à 2021, Valerie a été stagiaire à l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés. Elle s'intéresse à l'éducation des personnes contraintes de fuir et à la santé mentale des enfants.





**Yu Fei (Mandy)
Wu**

Yufei (Mandy) Wu est une étudiante de deuxième année à la maîtrise dans la Division de la psychiatrie sociale et transculturelle, sous la supervision de la Dre Rachel Kronick. Sa recherche de maîtrise est ancrée dans le programme Welcome Haven - un programme de soutien psychosocial communautaire pour les familles demandeuses d'asile. Plus précisément, elle examinera les expériences des mères en matière d'agence et de bien-être pendant la réinstallation. Elle a déjà obtenu son Bac avec spécialisation en psychologie à McGill.



JE PLEURE DANS MA TÊTE

Projection de documentaire

Je pleure dans ma tête (Les traumas par les mots)

Unspoken Tears (Trauma Through Words)

Hélène Magny

2022 | 75 min

Documentaire

Version originale en français

Une production de l'Office national du film du Canada

Sur les bancs d'école du Québec, certains élèves, malgré leur jeune âge, ont déjà vécu l'indicible. Réfugiés ayant fui la guerre et la violence de leur pays, ils apprennent comme leurs camarades à lire et à écrire, mais doivent aussi se réapproprier une vie normale. Comment recréer du sens pour ces enfants dont l'existence même a été en suspens? Comment réussir leur intégration scolaire en tenant compte de leurs difficiles parcours individuels?

Psychologue spécialisée dans les traumatismes de guerre, Garine Papazian-Zohrabian porte elle-même la mémoire du génocide arménien et du conflit au Liban, qu'elle a subi pendant 15 ans. Aujourd'hui,

elle accompagne différentes écoles du Québec pour former le personnel enseignant aux problèmes psychosociaux dont souffrent les jeunes réfugiés dans les classes. Leurs séquelles psychologiques peuvent provoquer des ravages : cauchemars, agressivité, dépression, comportement asocial, mutisme. À l'opposé des diagnostics hâtifs d'autisme ou de TDAH, Garine prône une approche patiente, évolutive et tout en profondeur. Plutôt que d'étiqueter les personnes et de privilégier un recours facile à la médication, elle propose de comprendre les contextes, les besoins et les souffrances derrière les troubles de comportement. Garine favorise ce lien de confiance et cette écoute bienveillante en développant des « cercles de parole », espaces propices à l'expression et à la reconstruction de soi. Les enfants, après des années de silence, y retrouvent petit à petit une voix et une socialisation bénéfique.

Je pleure dans ma tête rend également hommage à l'admirable résilience et aux stratégies de survie de ces « petits adultes » que les bombes et les camps n'ont pas totalement brisés, à une époque où il est crucial de sensibiliser les sociétés occidentales aux enjeux liés à la migration et aux droits des enfants.



Remerciements

La direction de l'ÉRIFARDA remercie chaleureusement tous ceux et toutes celles qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de ce colloque scientifique international et bilingue. Ainsi, sont remercié.e.s :

1. L'Université de Montréal, pour l'accès gratuit octroyé aux salles utilisées pour le colloque,
2. Le Haut-Commissariat pour les réfugiés des Nations-Unies, représenté par Mme. Denise Otis pour son soutien moral et sa présence au colloque,
3. L'Office National du Film du Canada pour le partage et la présentation du documentaire Je pleure dans ma tête d'Hélène Magny,
4. Les membres du comité scientifique pour tout le travail rigoureux fait en amont et qui a permis d'avoir une programmation aussi riche,
5. Les membres du comité organisationnel pour la réalisation de ce projet ambitieux,
6. Les partenaires financiers de ce colloque, le CRSH et le FRQSC, grâce auxquels cet événement fût possible,
7. Les partenaires scientifiques de l'ÉRIFARDA, le CERDA, le CREDEF et SHERPA, qui ont contribué à la réalisation de ce colloque avec leurs interventions et leurs bénévoles.
8. Tous les membres chercheurs et praticiens de l'ÉRIFARDA pour leur engagement et leur implication dans les activités de l'Équipe de recherche,
9. La coordonnatrice de l'ÉRIFARDA, Mme. Célia Le Normand pour son engagement et sa rigueur dans l'organisation de ce colloque,
10. Le designer et créateur, Nicolás Peña Parra, pour sa patience et sa collaboration dans la production des outils de diffusion de l'information,
11. Les étudiant.e.s bénévoles pour leur présence et leur soutien lors des deux journées du colloque

